

Jeton au décor composite, mandibule de grand herbivore, feuille d'alliage cuivreux, rivet de fer, X-XII^e siècle, retrouvé au Château de Mayenne.

ARCHÉOLOGIE DU JEU DE TABLES

Les plus anciennes traces archéologiques du jeu de table dans l'Occident médiéval remontent au X^e siècle.

Jeton X-XII^e siècle gravé dans un pivot d'un bois de cerf, le quadrupède, chien ou lion, aux quatre pattes griffées et à la queue bouletée, est entourée d'une couronne ; D : 59 mm, Ep : 3 mm, retrouvé au Château de Mayenne.

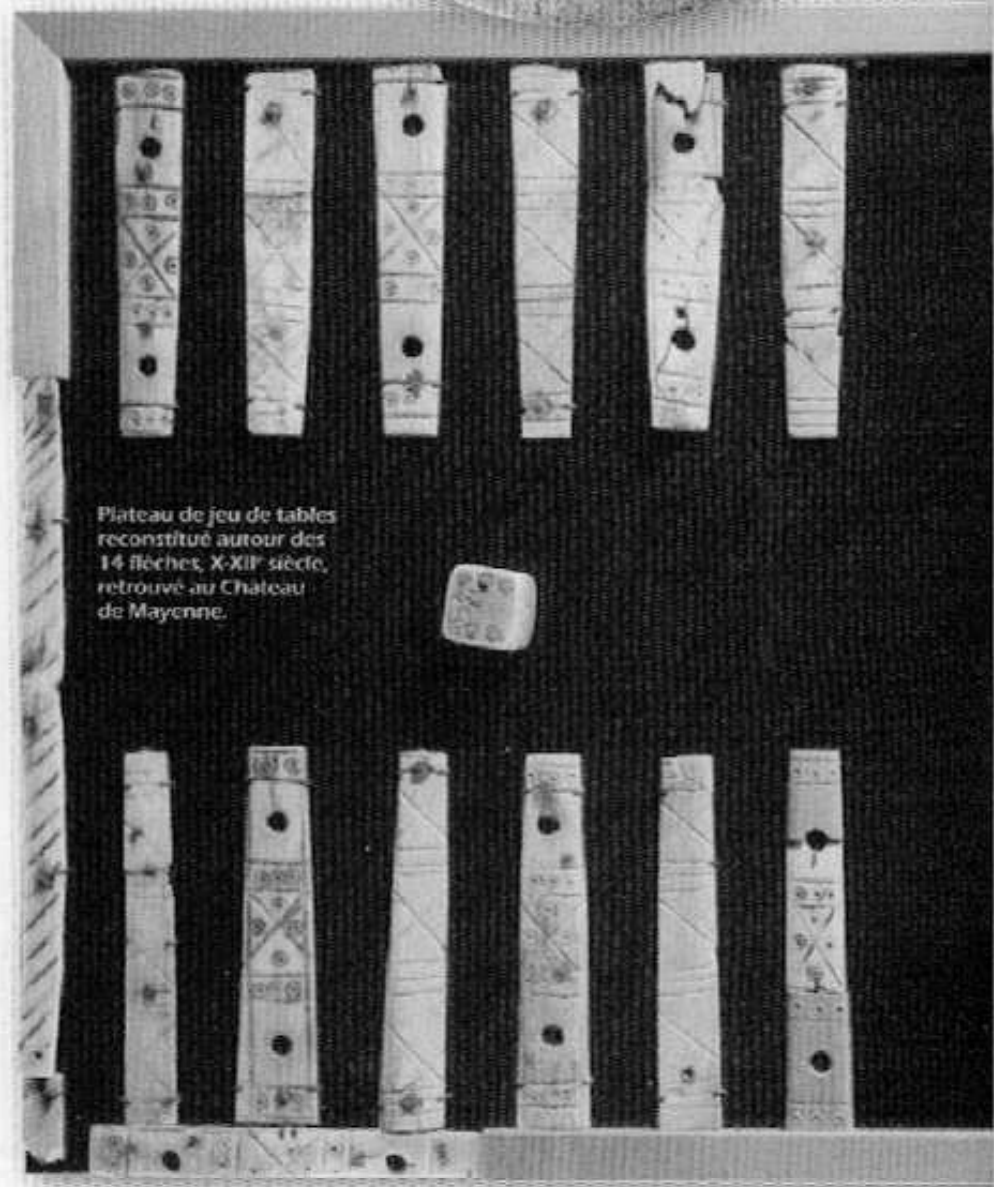
Le matériel de ce jeu se compose de trois parties : un plateau, deux séries de 15 ou 12 jetons, et 2 à 3 dés.

LES PLATEAUX DE TABULAE

Ces plateaux étaient constitués d'une âme de bois, en une seule (Gloucester) ou plusieurs petites planches (Saint-Denis) couvertes en partie d'éléments de plaquetterie en matière dure animale pour visualiser les vingt-quatre « flèches » ou emplacements que devaient parcourir les jetons et la bordure du jeu.

Peu de plateaux de ce jeu des X-XIII^e siècles ont été retrouvés et tous ont été découverts ces quarante dernières années. Au castrum d'Andone, près d'Angoulême, un site abandonné revit pendant aux X-XI^e siècles avant d'être délaissé de nouveau pour un autre lieu mieux fortifiable et plus confortable. Luc Bourgeois, dont l'équipe a achevé la fouille du lieu, note le caractère exceptionnel de ce site de par sa brève période d'occupation, son abandon précisément daté (1020-1028) et sa fouille complète. Vingt-neuf éléments de placage ont été retrouvés, mais parmi eux, aucune flèche. Les formes et le rivetage ne correspondent pas à des bases de peigne ni aux manches des couteaux du site. Ces éléments ont pu recouvrir des coffrets de

Plateau de jeu de tables reconstitué autour des 14 flèches, X-XIII^e siècle, retrouvé au Château de Mayenne.



bois ou constituer, pour certains, la bordure en épaisseur de plateaux de tables. Ceci est rendu possible par le contexte des vingt-trois jetons et huit dés découverts sur place. De la même façon, des appliques sans flèches, dans un contexte de jetons et de dés ont été retrouvées à Blois et à Tour. Au château de Mayenne, suite à la découverte d'éléments de voûte carolingiens, des fouilles ont été effectuées de 1996 à 2000 et ont révélé de nombreux objets de la vie quotidienne dont quatre-vingt-dix-sept pièces de jeu des X-XII^e siècles. De plus, deux tabliers de jeu ont été découverts. L'un d'eux a déjà été reconstitué autour de ses quatorze flèches légèrement trapézoïdales, de ses sept éléments de bordure et deux morceaux indéterminés. Le second est en cours de restitution. Une partie des flèches ont été dégagées, lors des fouilles, dans leur exacte position sur le jeu.

C'est la deuxième plus grande collection de pièces de jeu médiévales de France après celle de Saint-Denis. Là, c'est en milieu urbain qu'ont été retrouvés les débuts de trois tabliers du XII^e siècle. Le plateau complet provient d'une fosse-silo devenue latrines puis dépotoir domestique du quartier des artisans. Il est attribuable au début du XII^e siècle. L'usure est très marquée sur les dessus des flèches, mais peu sur les bords. Cela amène N. Meyer et M. Wyss à proposer leur encastrement probable dans le bois du tablier.

Un petit tablier inachevé figure au revers d'un dyptique du V^e siècle en ivoire d'éléphant et est conservé au Louvre. Il présente des flèches avec le même galbe que celles du plateau de Saint-Denis, mais non alternées dans leurs motifs. L'espace central entre les flèches est rempli comme sur celui de Gloucester d'entrelacs et de pal-

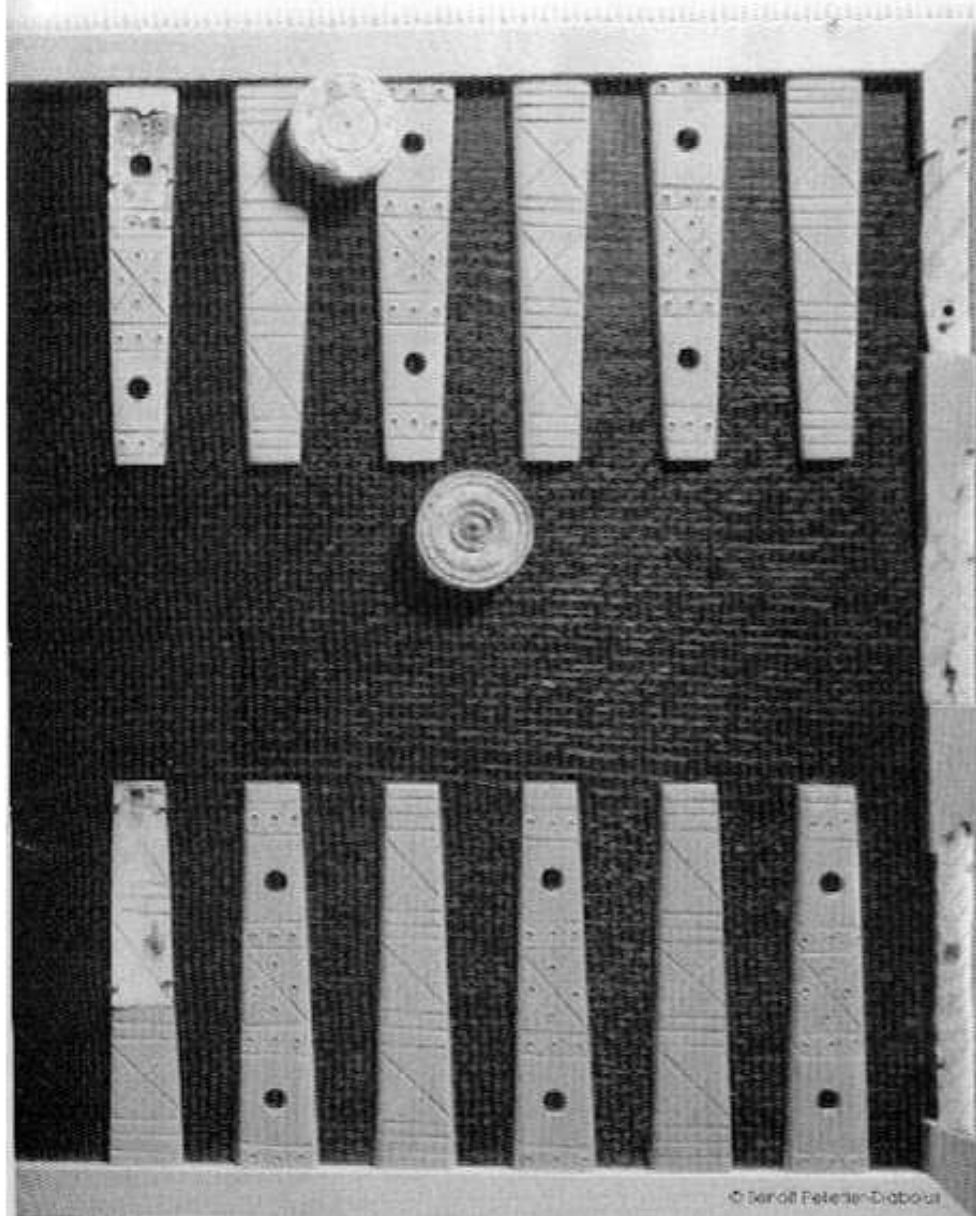
mettes. D. Gaborit-Chopin propose d'après les éléments de comparaison sur ces deux motifs une date de gravure vers 1100. Une flèche et deux bordures des XI-XII^e siècles ont aussi été exhumées à Château-Thierry avec un jeton.

Un autre plateau de *tabulae* de la fin du XI^e siècle a été jeté, brisé, avant 1120 dans un puits dépotoir de la basse cour du château à motte normand de Gloucester. 80 % de la tabletterie d'os a été retrouvée en 1983 et a permis la restitution complète de la décoration du tablier. À la différence des précédents, celui-ci était entièrement recouvert d'éléments en os encore rivetés sur les restes d'une base de frêne. Il était donc crucial de faire ressortir les motifs des flèches du fond blanc du tablier en les noircissant à l'aide d'un mélange de cire d'abeille et de suie. Les flèches, gravées d'ocelles et d'entrelacs, et la bordure vont accrocher le mélange et ressortent donc en sombre sur un fond blanc. Le plateau de Saint-Denis a lui aussi été enduit d'une substance noircissante sur la moitié de ses flèches pour accentuer l'alternance des motifs incisés à ocelles et à chevron. Cette alternance a pu être constatée sur les douze flèches retrouvées à Saint-Denis dans leur assemblage d'origine. Huit fragments de flèches et huit jetons au motif identique ont été exhumés à Boves par l'équipe de M. Chandevau. Elles apportent une autre solution pour réaliser ce contraste alterné, si nécessaire au jeu, l'utilisation de pigments rouges pour la moitié des flèches. Les flèches pourraient appartenir à un tablier des environs de l'an mil, et pour une d'entre elles, d'un autre du X^e siècle.

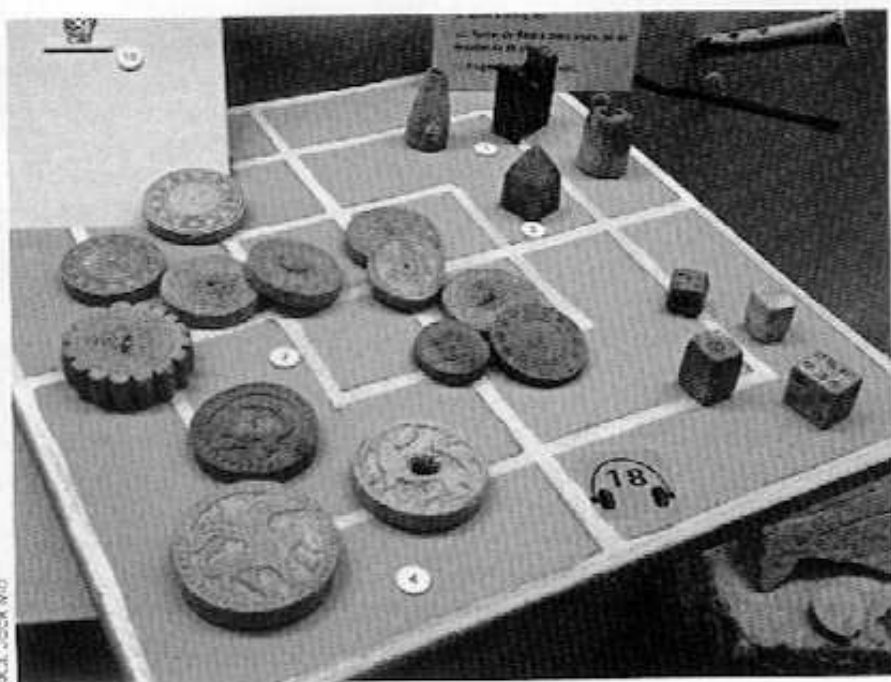
Les motifs utilisés pour différencier une flèche sur deux étaient le plus souvent des motifs curvilignes : ocelles simples ou doubles (Saint-Denis, Boves) opposés à des motifs rectilignes : chevrons (Saint-Denis), entrelacs (Gloucester, Füllinsdorf), lignes doubles, ou des motifs en ajour (Boves). Sur le premier tablier de Mayenne reconstitué, la composition rectiligne est présente sur toutes les flèches. Les ocelles s'ajoutent pour marquer l'alternance.

Sur tous ces tabliers, le contour des flèches était rehaussé d'une ligne simple pour les faire ressortir du fond.

La bordure surélevée d'une plaque intermédiaire entre une flèche et le bord du plateau de Gloucester a fait écrire à Stewart et à Watkins que ce tablier comportait probablement une bordure surélevée.



© Bernard Peletier-Dubouat

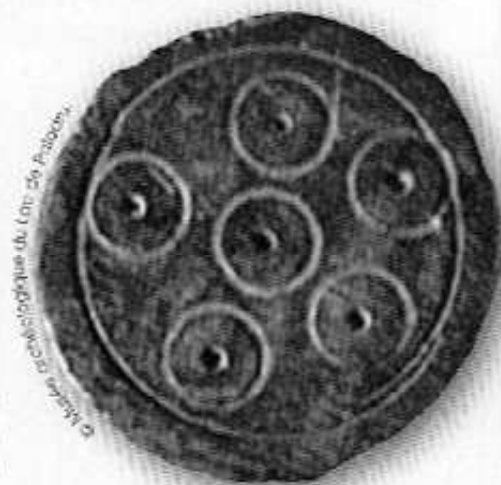


Pièces du *castrum* d'Andone, X-XI^e s., avec une pièce godronnée, une verte, des pièces géométriques à ocelles périphériques et figuratifs.

ter a pu avoir des charnières qui n'ont pas été retrouvées. Il est possible qu'elles aient été récupérées avant que le jeu ne soit brisé ou être constituées de matière périssable comme des lanières de cuir. Ce type d'articulation est visible sur la scène de jeu de tables des *Carmina Burana*.

Le plateau de Gloucester restitué d'après ses appliques mesure 60x48 cm, celui de Saint-Denis 60x46 cm (celui du jeton de Cluny, de l'180, donnerait le double ce qui justifie d'autant plus un système d'articulation du plateau. Une flèche et un jeton du XI^e siècle ont été retrouvés au château d'Altenberg à côté de

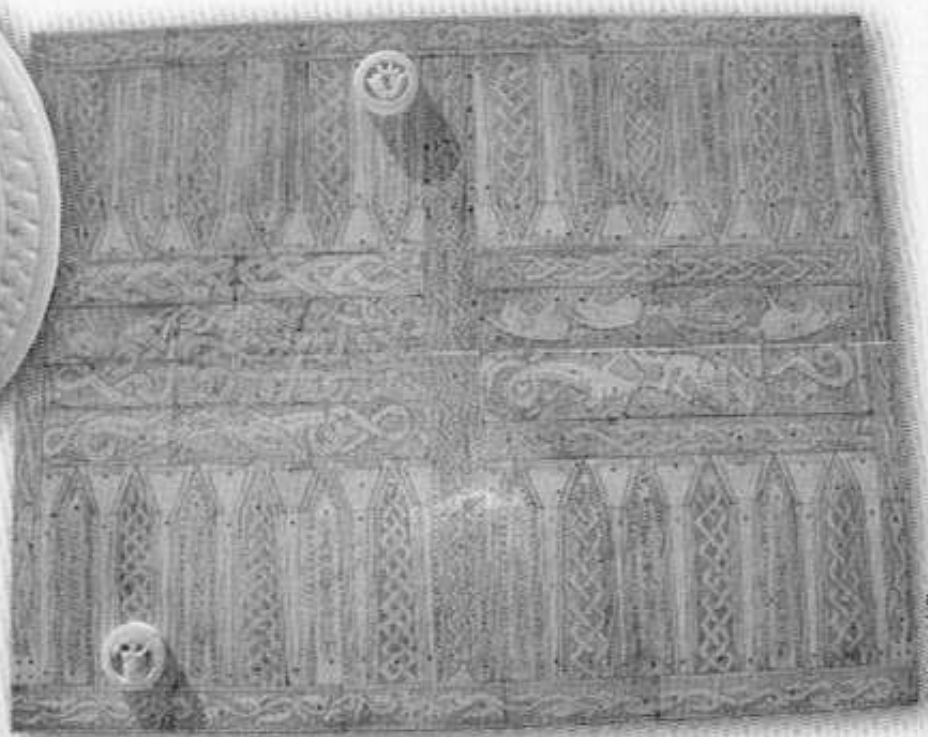
► C'est aussi le cas à Saint-Denis. Cela a pu permettre de conserver plus facilement les jetons et les jets de dés sur le tablier. L'épaisseur de 2 à 4 mm des bordures de Saint-Denis ne semble pas suffisante pour créer un vide, une fois le jeu refermé pour loger les jetons. Stewart propose un compartiment spécial à cet effet, dont il n'a pu trouver de trace. Par contre des éléments de tabletterie ont été retrouvés qui ne correspondaient pas au tablier, ainsi qu'un anneau de cuivre : tous deux pouvaient appartenir à un coffret pour placer les 30 tables. Tous les jeux ne plaient pas, mais celui de Gloucester.

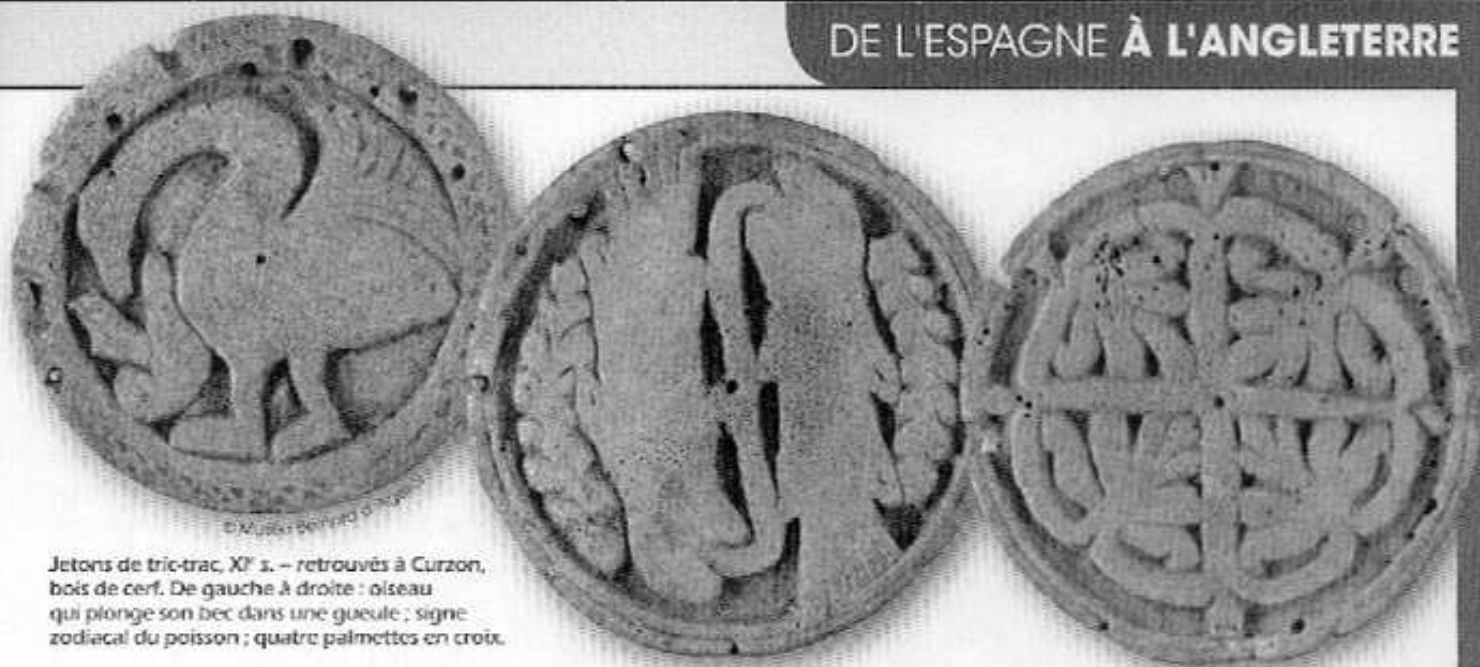


Jeton rond réalisé à Charavines - Musée archéologique du Lac de Paladru.

Reconstitution de deux pions du jeu de Gloucester. D : 4,4 cm Ep : 0,7 cm.

Reconstitution du tablier de Gloucester, d'après un dessin de Philippe Moss.



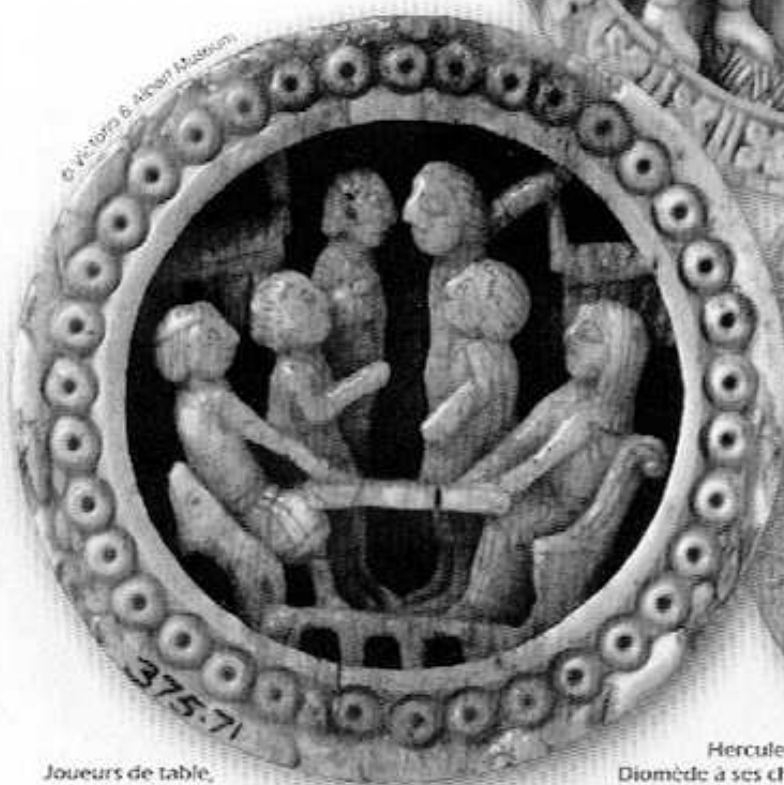


Jetons de tric-trac, XI^e s. – retrouvés à Curzon, bois de cerf. De gauche à droite : oiseau qui plonge son bec dans une gueule ; signe zodiacal du poisson ; quatre palmettes en croix.

Föllinsdorf (canton de Bâle Campagne) en Suisse. Le jeton en bois de cerf figure un dragon ailé tandis que la flèche porte un entrelacs en chaîne et possède un profil d'obélisque comme les flèches de Gloucester, Boves et Château-Thierry (deux flèches du début XII^e s.). Ce profil pentagonal en obélisque, les trapèzes de Mayenne et les flèches renflées de Saint-Denis et du tablier du Louvre sont autant de transitions entre les rectangles de l'époque romaine et les triangles de l'époque moderne que l'on trouve déjà dans les *Carmina Burana* (vers 1230) ou dans cette boîte réversible d'échecs et de table d'Aschaffenburg des environs de 1300 et qui se généralisera à partir du XV^e s. selon F. Chandeveau. ➤



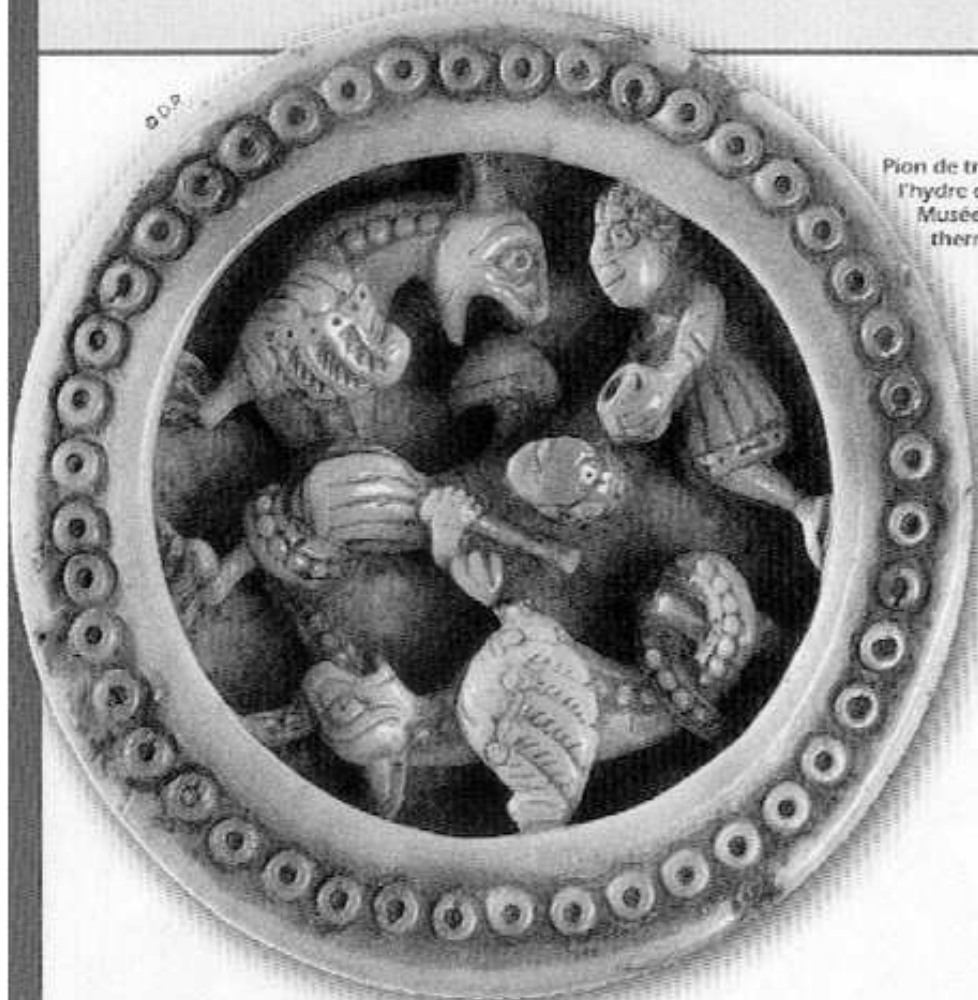
Hercule contre le serpent des Hespérides, D : 6,6 cm, Ep : 1,3 cm, ivoire de morse - Londres, Victoria & Albert Museum, n° 374-1871.



Joueurs de table, v. 1130, ivoire de morse - Londres, Victoria & Albert Museum, n° 375-1871.



Hercule jette Diomède à ses chevaux mangeurs d'homme, os, ivoire, v. 1100-1150, D : 70, Ep : 19 - New-York, Metropolitan Museum.



Pion de trictac : Hercules terrassant l'hydre de Lerne, ivoire, XII^e s. – Paris, Musée national du Moyen Âge, thermes de Cluny.

Sur ce site, d'autres ont été taillées dans des merrains de bois de cerf travaillés selon le même schéma. Deux flèches de Saint-Denis ont pu être obtenues à partir d'andouillers de bois de cerf. On a aussi utilisé des os plats : mâchoire d'équidé pour les bordures de Mayenne, omoplate de cerf possible à Gloucester.

LES JETONS

De nombreux jetons en bois ont été réalisés à Charavines au début du XI^e siècle. Ils sont tous dépourvus d'ornementation alors que les deux exemplaires en os du site sont pourvus d'ocelles. Ces jetons ont pour les uns le format des jetons de tables des autres sites, réalisés dans d'autres matériaux : 3 à 4 cm de diamètre avec une épaisseur entre 0,7 et 1,2 cm ; pour les autres, un peu plus petits, il y a un ensemble de jetons ronds et carrés de taille comparable. Quelques jetons de tables en bois ont pu être retrouvés également à Saint-Denis.

L'autre matériau très utilisé à la même époque est l'os : dès le début du XI^e siècle, nous trouvons 2 jetons réalisés à Charavines dans un os plat. On a pu utiliser le

Le tablier de Freiburg, daté d'après 1286 a aussi des flèches en obélisque. Cette pointe au bout de la flèche est peut-être à l'origine de ces motifs à trois flammèches comme des têtes d'hermine que l'on observe sur l'exemplaire du *Bonus Socius* de la BnF de la fin du XIII^e s., et sur un autre manuscrit du XIV^e s.

L'ensemble des tabliers du *Libro de las tablas* d'Alphonse X (1283) préfère des alcôves en demi-cercles ménagées dans la bordure pour accueillir les jetons.

Lorsque le jeu est gravé dans la pierre, comme sur le couvercle de sarcophage de Javarzay, dans les Deux-Sèvres (au XII^e siècle, musée de Niort), sur un chapiteau du cloître de Notre-Dame-de-la-Daurade (XI^e s., Musée des Augustins de Toulouse) sur les graffitis du château de Castle Acre à Norfolk (XII^e s.) ou du château de Falaise (après 1207, voir art. p.34), les pointes sont parfois représentées par de simples rainures. Tous montrent la rainure centrale caractéristique. Les flèches sont obtenues le

plus souvent dans des côtes de grand herbivore sciées puis fendues en deux : Mayenne, Saint-Denis et Château-Thierry. C'est aussi le cas, peut-être, à Gloucester, et de certaines bordures d'Andone.



Scène biblique : Judith et Holoferne, jeton de tables de l'ouest de la France, D : 5,5 cm., Bayeux, XII^e s. – Paris, Musée du Louvre.



Deux aigles buvant dans la même coupe, X-XII^e siècle, bois de cerf, D : 36-37 mm, Ep : 5 mm, Château de Mayenne. Cette scène est un symbole eucharistique fréquent sur les chapiteaux romans (Villesalem, Secondigny, Tavant...).

crâne de cerf à Gloucester, mais les jetons retrouvés montrent une préférence pour les mandibules de grands herbivores (plusieurs à Mayenne, Boves et un à Andone). Plusieurs mâchoires avec des cercles prélevés ont été retrouvées à Schleswig.

Il est usuel de séparer le bois de cerf de l'os bien que les bois de cerf soient constitués d'os. Ainsi, la grande majorité des jetons des X-XII^e siècles de jeu de tables étaient taillés dans du bois de cerf. C'est le cas de l'essentiel des jetons d'Andone (X-XI^e s.), Niort et Curzon (XI^e s.), Poitiers et une partie de ceux de Mayenne (X-XII^e s.), Saint-Denis (XII^e s.). Ce matériau provenait principalement de la chasse, mais aussi parfois du ramassage de bois de chute en forêt comme en témoigne une base de ramure de mue retrouvée à Andone.

Les plus raffinés ont joué avec des inclusions de métal comme le cuivre dans de l'os ajouré et riveté, ils correspondent au type C de Kluge-Pinsker. Plusieurs ont été retrouvés en France à Mayenne, mais aussi à Tours, Boves ; et d'autres en Allemagne des XI-XII^e s. entre les bords du Rhin et de l'Elbe, certains pouvant remonter aux VIII-IX^e s.

Un autre matériau a été utilisé de façon minoritaire à cette époque pour réaliser des jetons. Il s'agit du recyclage de céramique. Un pion a été trouvé à Charavines (début XI^e s.), sept à Tours (IX-XII^e s.) et deux autres à Strasbourg, place des Halles (XII^e s.). Ces derniers ont été limés jusqu'à leur diamètre de 22 mm (ép : 4,5mm).

Enfin, à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, la production de jetons de tables en ivoire de morse se développe dans le Nord de la France et à Cologne (comme certains exemplaires du Victoria & Albert Museum). Les quatorze jetons de Lewis ont été fabriqués dans un atelier de Trondheim à cette même période. D'autres, en ivoire de morse, du XII^e siècle, peuvent être aperçus au Louvre, à Cluny et au Musée National du Danemark de Copenhague. On a aussi utilisé l'os de cétacé (abbaye d'Iona, Londres et Mayenne).

Mais l'os plat ne permet qu'un travail d'incision en surface de tracés géométriques. Le bois de cerf, l'os de cétacé et l'ivoire de morse permettent une gravure plus profonde pour faire apparaître le bestiaire et les personnages.

DIMENSIONS

Les jetons de tables ont pu servir à d'autres jeux comme les marelles puis à partir du XIII^e siècle au jeu de fientes (dames) auquel l'évêque de Tournai fait allusion dans son éloge de Philippe Auguste.

Le jeu de dames naît de la fusion du matériel de trois autres jeux : les jetons gravés du jeu de tables ou des pions d'échecs (mais

dans ce cas, le nombre disponible pour un jeu est insuffisant et il faut donc réaliser un matériel spécifique), les règles de prise de l'alquerque sur un échiquier. Les jetons de tables ont pu à cette époque être aussi des pions de fientes, sans qu'il n'ait été nécessaire de fabriquer de pions, spécialement pour ce nouveau jeu. Les jetons de tables ne sont donc pas différenciables de prime abord de pions de dames.

M. Pastoreau proposait en 1982 des critères de reconnaissance des jetons de table et de marelles à partir de leur motif, de leur diamètre et de leur épaisseur, attribuant les petites pièces épaisses au jeu de tables (< 45mm) et les grandes plus fines au jeu de marelles. Ces derniers ont été remis en cause par les études des fouilles d'Andone, notamment. Luc Bourgeois s'appuie sur le sarcophage de Javarzay pour légitimer l'utilisation de jeton à décor géométrique sur un tablier de tables, en accord avec leur forte proportion sur le site de Mayenne en relation avec deux tabliers de tables et aucun marelle. Par ailleurs des petite marelles (Andone, Kilwinning en Ecosse) nécessitaient de petits méreaux pour jouer, inférieurs à 30mm.



Bestiaire fantastique : dragon, XII^e s., découvert dans l'Upper Thames, St Brooks, Londres, os, D : 40x43, Ep : 7-9mm - Londres, Museum of London.



Pion de trictac :
Samson tuant les Philistins, ivoire
d'éléphant, v. 1140-1150 - New-York,
Metropolitan Museum.



Pion de trictac : Samson et les
renards, ivoire de morse,
Cologne, fin XII^e s -
Paris, musée du
Louvre.

► Les pions X-XII^e siècle que nous avons
inventoriés vont de 2,6 cm à 7,6 cm (valeurs
fréquentes : 3,5-6,5 cm) de diamètre et
possèdent une épaisseur de 0,3 à 1,9 cm
(valeurs fréquentes : 0,3-0,9 cm en os,
1,0-1,4 cm en ivoire).

UNE FABRICATION SUR SITE CASTRAL

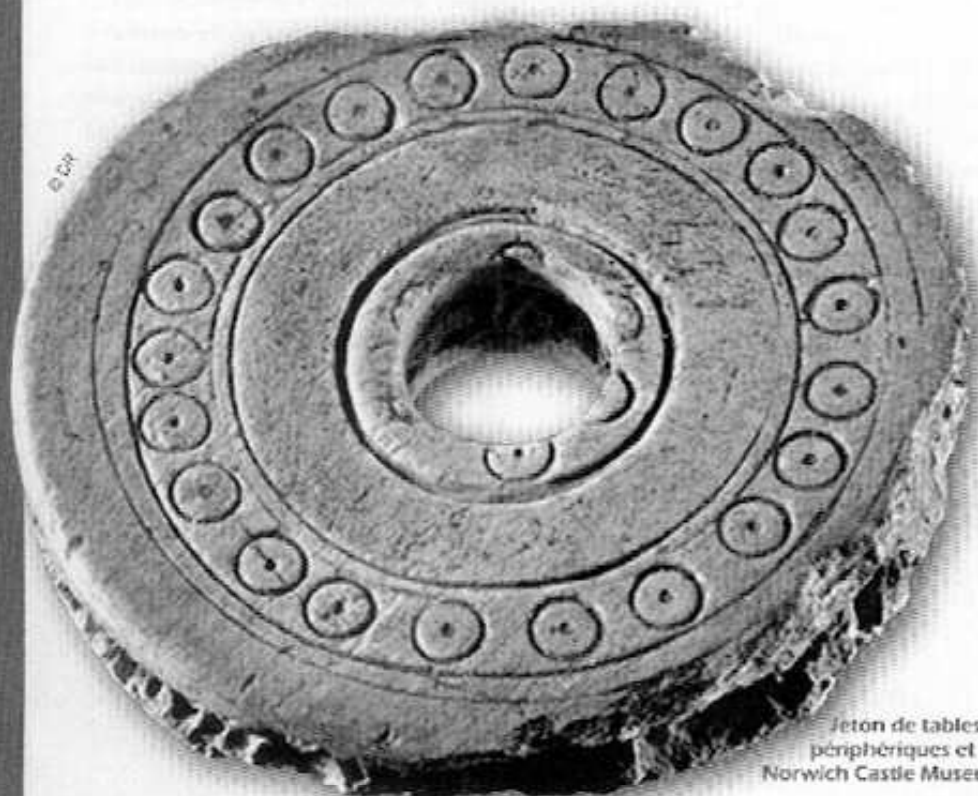
Aux X-XII^e s, présence d'ébauches et de
jetons abandonnés pour des problèmes
de fracture ou d'inclinaison sur les côtés,
parfois aussi lorsque la zone spongieuse

occupe trop de surface et s'étend vers un
des bords à Mayenne et Andorre montrent
une fabrication sur site castal par des arti-
sans fixes ou itinérants.

Des ateliers d'artisans tabletiers-peigniers
reprindront ensuite dans les grandes villes
la fabrication de ce matériel de jeu comme
à St Denis, Strasbourg, Cologne.

Pour le bois de cerf, les jetons étaient
scelés, puis tracés au compas avant que
leur périphérie extérieure ne soit décou-
pée au couteau ou au tranchoir. Beaucoup
de jetons ont conservé la trace du trou de
compas central comme ceux de Curzon,
Andorre et Mayenne. L'utilisation du com-
pas se retrouve pour les motifs de cercles
concentriques et surtout de rosaces. Une
notamment au Château de Mayenne porte
l'imprécision de son tracé.

Un arc ne passe pas exactement au centre
ni ne rejoint la pointe à l'endroit voulu.
Certains arcs sont prolongés au-delà de
la pointe. Chaque extrémité de lobe de
cette rosace porte également la marque de
la pointe d'un compas. Sur le jeton en os
de Charavines, les deux demi-cercles ne se
rejoignent pas.



Jeton de tables à ocelles
périphériques et trou central -
Norwich Castle Museum.

Certaines pièces en os ont été réalisées avec un tour comme celles à cercles concentriques du remblai XI^e s. de Tours. Parallèlement, l'extrême régularité des ocelles gravés incite à proposer l'utilisation d'un autre outil que le compas, comme un tube avec une pointe au centre, un outil d'un manche muni de deux pointes fixes proches ou d'une pièce, à trois pointes comme ceux en métal retrouvés en Europe de l'Est. Car il est très difficile de tracer de petits cercles avec cette qualité de rendu. Ce motif à ocelles se retrouve très fréquemment et sur une large période allant des Romains à la Renaissance. L'outil à pointes pourrait fonctionner pour les ocelles doubles et triples. L'utilisation d'outils comme poinçon est attestée par les chevrons des flèches de St Denis incisées par un ciseau droit que l'on a fait pivoter alternativement sur l'une puis l'autre de ses extrémités. Les ocelles ont pu être réalisés par poinçonnage également par un outil commun pour le travail du cuir, du type emporte-pièce. On voit sur les jetons et dès un positionnement « à vue » des ocelles. Le point central a pu être réalisé après la marque circulaire, avec un centrage lui aussi « à vue ».

Les jetons de tables en bois de cerf se sont parfois fait enlever la partie spongieuse centrale et comportent donc pour certains un trou central (quadrupède fantastique d'Andone, lion de Mayenne, oiseau de La flotte-en-Ré, Norwich et Waterford, XII^e s.) tandis que plusieurs ont été rebouchés d'une cheville en bois de cerf et repolis avant gravure (Andone).

LES MOTIFS

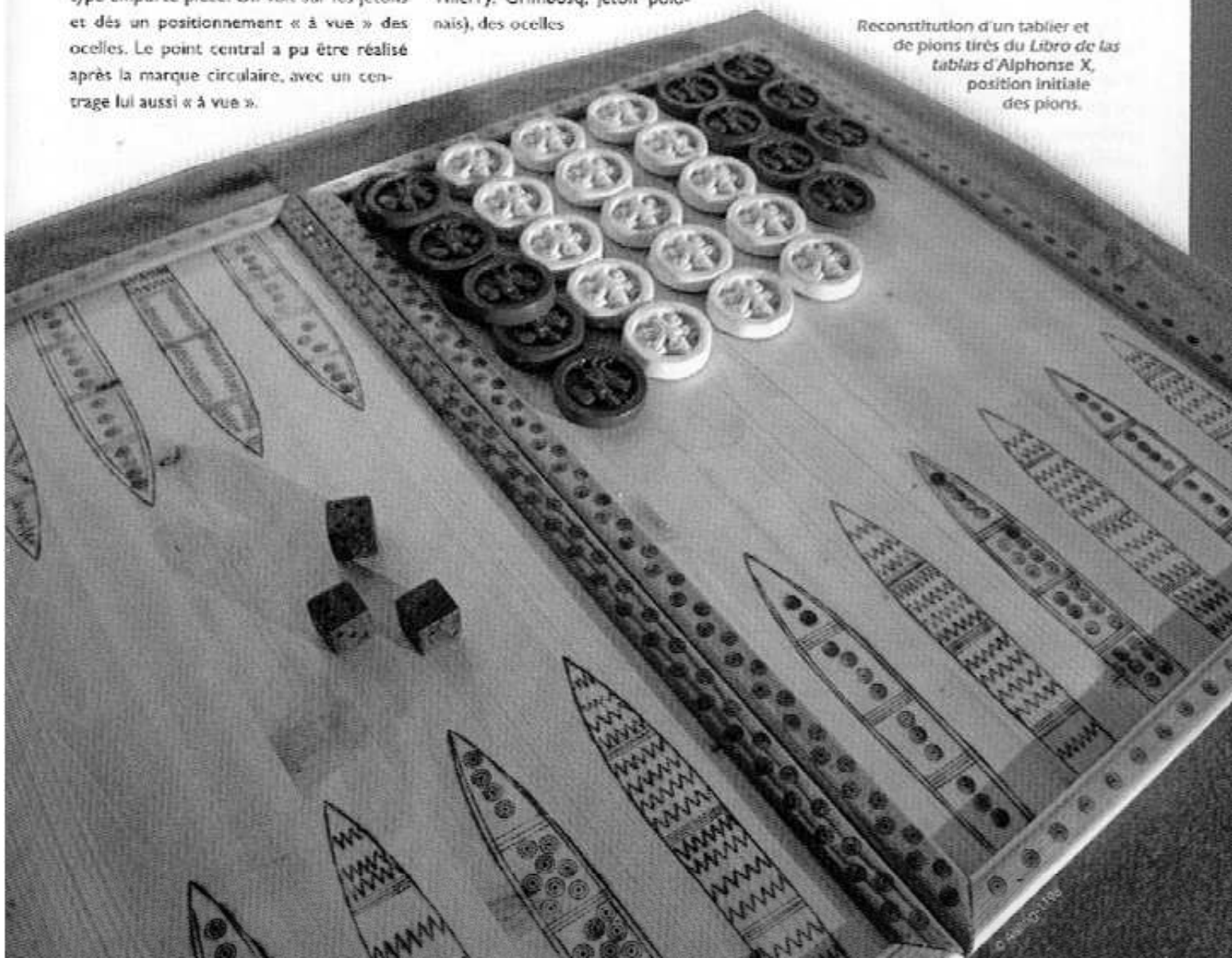
Les jetons sont difficiles à dater, indépendamment de leur contexte de fouille, justement en raison de la continuité des motifs utilisés. Les plus épais étaient gravés en réserve de motifs en bas-relief figuratifs qui leur conservaient d'épaisses bordures facilitant l'empilement. Les plus fins ne permettaient pas cette technique et ne pouvaient accueillir qu'un décor superficiel géométrique. Les décors géométriques comprennent des cercles concentriques (Blois, Mayenne, Tours), des ocelles sur périphérie (Colletières XI^e s., Andone X-XI^e s., Château-Thierry, Grimbois, jeton polonais), des ocelles

regroupés autour d'ocelles ou cercles centraux (Andone X-XI^e s., Charavines, Loisy), des rosaces (Mayenne, Trim Castle), spirales et croix formée par quatre demi-cercles centrés sur une rangée périphérique d'ocelles (Mayenne, I ; Andone, I ; Boves, 8).

Les jetons figuratifs comprennent un bestiaire réel et fantastique, des évocations de scènes bibliques, de l'Antiquité ou du Zodiaque. Ils dépeignent aussi la vie quotidienne de l'époque avec ses travaux associés aux mois de l'année, ses scènes de divertissements aristocratiques. Plus surprenante est la représentation de plusieurs catégories dans le même jeu.

Ceci s'appuie bien sûr sur l'unique ensemble de jetons complet retrouvé à Gloucester. Enfin, certains jetons représentent des scènes de chasse, ou des joueurs de tables eux-mêmes.

Reconstitution d'un tablier et de pions tirés du *Libro de las tablas* d'Alphonse X, position initiale des pions.



COMMENT DISTINGUER LES CAMPS

Un camp pouvait comporter des gravures toutes différentes. C'est le cas des trente tables exhumées avec le tablier de Gloucester. De la même façon, les tables figuratives de Mayenne sont toutes différentes.

Elles ont pu être regroupées par thème. C'est ainsi que Vivianne Mann a montré la correspondance entre différents jetons, aujourd'hui éparpillés dans le monde, autrefois peut-être, sur le même tablier.

Elle a ainsi mis en évidence un cycle du zodiaque (Cologne) qui a pu être en correspondance avec les travaux des mois : des cavaliers chevauchant des créatures monstrueuses de Paris-Florence-Londres-Michigan.

Viviane Mann a relié la pièce d'Hercule de Cologne à neuf autres qui pourraient avoir fait partie du même jeu : un côté chrétien et un côté païen, différenciés de plus par la couleur. Quatre pièces de la vie de Samson, en rouge, et cinq pièces de celle d'Hercule, non teintées.

L'opposition des thèmes a donc été parfois rendue plus lisible par la coloration d'un des deux camps. Cela n'était pas si rare. Outre un jeton en os de grand luxe, carolingien, trouvé à Saint-Denis, Stewart envisage la chose possible sur les tables de Gloucester et plusieurs pièces anglaises du XII^e s. conservées au Victoria and Albert Museum, dont une d'un cycle de Samson, présentent une coloration en brun.

La couleur a été aussi utilisée pour distinguer des pièces au motif identique. C'est le cas du rouge, présent à l'état de traces sur des jetons de Charavines (XI^e s.) et de Boves (XII-XIII^e s.) ou parfaitement conservé sur ceux à motifs animaliers de Cologne (vers 1200). Le rouge est utilisé pour la moitié des tables du *Carmina Burana* 207, du *Livre des Jeux* d'Alphonse X et de la copie du *Bonus Socius* du XIV^e s. conservée à la BnF.

Comble de richesse, une des deux pièces en ivoire d'éléphant de Cologne du XII^e s. présente des traces de dorure. Un rare exemplaire polychromique. XII^e s., est conservé au Victoria and Albert Museum, il présente des traces d'outremer au fond de la couronne, du brun au fond du motif central et du vert sur la gueule et les jambes du quadrupède (Williamson, 2010, n°110). Plus modestement, des pièces ont été teintées en vert. Il en a été retrouvé un à Andonne, deux à Curzon et un au Bernard. Des neuf de Curzon trouvées dans un sou-

terrain en 1863 par l'abbé Baudry et dessinées par lui, cinq ont été acquises par le Musée de Niort, les autres sont perdues. Il fut d'abord pensé que la teinte verte était accidentelle et provenait de l'oxydation d'objets en cuivre ou en bronze, en contact. Mais celui de Le Bernard a la même coloration, et des jetons de Curzon, retrouvés avec les jetons verts étaient entièrement blancs. L. Bourgeois envisage la possible utilisation de bains d'oxyde de cuivre. La teinture de l'os en vert avait déjà été utilisée pour résoudre un problème d'identification des pièces d'échecs de Nischapur au VIII^e s. Plus près de nous, des dés en os teinté en vert du XIV^e s. ont été retrouvés à Montpellier et York.

Un autre moyen utilisé pour dissocier les deux camps fut la forme et le motif.

Pour la forme, nous retrouvons des jetons ronds et carrés au XI^e s. en bois à Charavines et représentés sur un chapiteau du cloître de la Daurade, conservé au Musée des Augustins de Toulouse (XI^e s.). Le joueur de gauche a des tables rondes et celui de droite en a des carrées.

Luc Bourgeois a émis une hypothèse quant à des jetons comportant des lobes, à la manière d'une fleur. Il l'a ensuite écarté, car un seul jeton d'Andonne représente cette catégorie. Mais les 8 pièces de Blois (IX-X^e s.), à 6 ou 8 lobes rendent cette piste possible. Quatre autres pièces lobées existent à Beitingheim-Bissingen dans le Bade-Wurtemberg (XI^e s.), Nîmes, Montaigne-Blin et Tour (XI-XII^e s., côtoyant un jeton au même motif ajouré et à bords lisses).

Pour le motif, les jetons qui ont permis une gravure profonde sont systématiquement entourés d'une bordure ou couronne chargée d'un motif. Ce sont entre autres ces couronnes qui ont permis à V. Manne de faire ses rapprochements entre différentes pièces de musées différents. Les deux jetons (Williamson 2010, n°107 et 108) du Victoria and Albert Museum font partie d'un groupe de plus de trente pièces reliées stylistiquement avec des bordures cannelées ou perlées et permet à Williamson de les rattacher à un jeu de jetons de St Petersburg, Oxford et Basel. Plus près de nous, nous avons des couronnes à dents de loup : deux à Andonne, deux à Mayenne. De nombreux jetons en bois de cerf et os présentent un trou central (Andonne, Bishopsgate Street, Londres (XI-XII^e s.), Norwich (XII^e s.), Mainz, Iona. Pourquoi ne pas utiliser ce retrait de la partie spongieuse pour identifier un camp ?

Enfin, nous pensons qu'un camp à motifs géométriques a pu s'opposer à un autre à motifs figuratifs. Cette hypothèse s'appuie sur des ensembles homogènes de pions à motifs géométriques comme les 9 jetons à ocelles périphériques d'Andonne (X-XI^e s.) ou les sept du même motif de Rubercy. Ces motifs d'ocelles périphériques se retrouvent sur de nombreux sites où sont également présents des jetons historiés de la même période (Andonne, Mayenne, Orléans, Rubercy) ou à motif géométrique très différent (plusieurs cercles : Mayenne, Tours).

Enfin, comme l'évoquait Luc Bourgeois dans son article sur la diffusion des échecs en Europe (voir *Histoire et images médiévales* bim. n°22, p.17) de la concentration des pièces d'échecs, de tables et de dés retrouvés à Andonne, les pièces d'échecs de X-XII^e s. ont été majoritairement retrouvées sur des sites liés à l'aristocratie. La comparaison a été menée également sur les pièces de tables et a livré les mêmes conclusions. ♦

POUR EN SAVOIR PLUS

Bourgeois L., Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (IX-XII^e siècles), *"Aquitania"*, t. XVIII, 2001-2002 (2003), p. 373-400.

Bourgeois L. (dir.), Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil. Le castrum d'Andonne, fouilles d'André Debord, CRAHM, Caen, 2009.

Goret J.-F., Les pièces de jeu en os / Les pièces de jeu en matières dures d'origine animale découvertes sur le site du château de Mayenne, Brochure du Musée du château de Mayenne.

Goret J.-F., Le mobilier osseux travaillé découvert sur le site du « Vieux-château » de Château-Thierry (Aisne). IX-XII^e siècles, *Revue archéologique de Picardie*, N°3-4, 1997.

Williamson P., Medieval ivory carvings, early Christian to Romanesque, Victoria and Albert Museum, 2010.

Chandevoix F., La motte castrale de Boves (Somme). Tabletterie et petits artefacts (IX-XVI^e siècles), *Revue archéologique de Picardie*, n°1-2.

Stewart I. J., « A Late Eleventh-Century Tebular Set from Gloucester », dans Finkel I. L., *Ancient board games in perspective*, Publications du colloque du British Museum de 1990 et nouvelles contributions, The British Museum Press, 2007/2008.

Mayer N., Wyss M., Un jeu de tables du XII^e s. provenant de Saint-Denis, *Archéologie Médiévale* T. XXI, CNRS, 1991.

Retrouvez l'intégralité de la bibliographie sur notre site internet.